

Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 2 (1945)
Heft: 16

Rubrik: Échos romands

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Six jours à Macolin...

Macolin ! discipline militaire, travail au-dessus de nos forces, exercices violents où à chaque instant on risque de laisser une partie de son anatomie ! Voilà les réflexions qui fusaient de toutes parts lorsque l'on sut, dans mon entourage, que j'étais appelé à un cours de chefs I. P.

Personnellement, conquis à la cause de l'Instruction préparatoire, je ne me laissais pas trop émouvoir par toutes ces prédictions plus ou moins erronées. Aussi, c'est avec confiance que, muni d'un ordre de marche, je pris le train qui devait me déposer quelques heures plus tard à Bienne après avoir traversé toute notre Roman-die plus belle que jamais en cette magnifique matinée d'arrière été. Quelques minutes en funiculaire et me voici, avec une quarantaine de camarades venus de Vaud, Genève, Neuchâtel, Valais, Fribourg, Jura bernois et même « dal bel Ticino », attendant l'ouverture du cours.

Dès les premières secondes, je me rendis compte combien l'on exagérait, dans le public non initié, « l'esprit militaire de Macolin ». La réception par les instructeurs fut des plus accueillantes et très rapidement les liens se nouèrent.

Après avoir touché le matériel et pris possession de nos chambres, nous assistons revêtus, non pas du « gris-vert » rude et peu esthétique mais d'un training léger, au lever du drapeau. Face aux majestueuses Alpes bernoises se détachant dans un ciel sans impureté, nous regardons, non sans émotion, les couleurs de notre cher pays monter dans le bleu. Le camp est ouvert et désormais, nous allons vivre côte à côte pendant 6 jours. Nous allons mélanger nos caractères, nos accents et nos esprits divers pour former un tout harmonieux et viril.

Là encore, je voudrais rassurer les esprits chagrins et leur dire combien nous avons tous apprécié la façon dont les programmes étaient établis. Pas de dépenses physiques à haute dose vous laissant dès le premier soir pantelant et désarticulé, mais une instruction rationnelle sur toutes les épreuves de base telles que course, sauts, lancer, grimper, etc., tout ceci entrecoupé de causeries et films vous permettant de récupérer très rapidement.

Pendant toute une semaine, nous avons pu ainsi nous développer physiquement et aussi spirituellement selon le mot d'ordre du premier jour : « Ce n'est pas un corps, ce n'est pas une âme qu'on forme, mais un HOMME ».

Dans mon esprit, je conserverai à jamais gravé le souvenir de ces courses matinales dans la forêt, la rosée et le soleil, des exercices sur les pistes cendrées, sur le stade ou encore en plein champ, des théories où l'on nous apprenait à comprendre l'enfant et l'adolescent, des films et causeries instructifs, sans oublier ce pré-lude de J. S. Bach qui jaillit un soir des doigts du Commandant du cours, le Major Hirt lui-même. Que dire encore de cette course au Mont-

sujet où l'on eut l'occasion de se dépenser physiquement mais où l'on put admirer une fois de plus les richesses éternelles de notre petite patrie avant de redescendre par une nuit merveilleusement étoilée où seules la carte, la boussole et... la lune nous guidaient ?...

Quand vint l'heure du départ, ce n'est pas sans une pointe de mélancolie que nous nous sommes séparés, sachant bien que les heures si belles que nous avons vécues ensemble, entraient définitivement dans le grand domaine du passé.

Non ! Macolin n'est pas une école de guerre, ni une école où la force prime le droit comme certains esprits rétrogrades veulent bien le faire croire. Macolin, c'est une école de civisme où l'occasion nous est offerte de nous développer pleinement afin d'être des hommes dignes de ce nom.

Aujourd'hui, revenu à la ville, j'entends encore les chants joyeux (car on chante beaucoup à Macolin) animant la forêt qui est proche ou la salle de conférences. Souvent, je me surprends à fredonner la chanson de « la boulangère... » ou encore les airs si attachants de nos amis tessinois et en moi-même je nourris un secret désir : retourner là-haut pour fortifier mon corps certes, mais aussi et surtout pour retremper mon âme.

Et vous tous, chers amis, qui avez joui intensément pendant ces journées de septembre, faites connaître l'esprit de Macolin autour de vous, ne cédez pas devant ceux qui critiquent sans connaître. Si autrefois, alors que nous étions en période de service actif, le régime militaire était de rigueur, dites bien que ce souffle guerrier s'est définitivement éloigné, et que ce n'est pas une masse que l'on veut instruire mais des personnalités que l'on veut enrichir.

C'est dans ce sentiment que travaillent les promoteurs de cette belle institution, sachons les soutenir et les aider dans leur grande et noble tâche.

Genève, le 7 octobre 1945.

G. LANDRY.

ADRESSE POUR LA CORRESPONDANCE :

Rédaction de « Jeunesse forte - peuple libre », O.F.I.
Macolin.

Délai rédactionnel pour le prochain numéro :
10 décembre 1945.

Changements d'adresse : Prière de les annoncer sans retard à l'O.F.I. en indiquant l'ancienne adresse.

Nouvelles adresses : Envoyez-nous les adresses des chefs, des instituteurs, des personnalités qui auraient intérêt à recevoir votre journal.

Impressions d'un élève du C. C. O. de 1945

Mes impressions, voilà une question bien imprévue, j'avoue que j'avais plutôt une mauvaise impression de ce cours. Il y a quelques mois seulement que je suis rapatrié d'un camp de concentration allemand et dès que j'ai entendu parler de camp, j'ai frémi; mais dès les premières heures, j'ai été agréablement surpris. La vie ici développe l'esprit de camaraderie et elle forme le caractère de beaucoup d'entre nous. J'ai pratiqué intensément les sports et la culture physique alors que j'étais en France, j'avais très bien passé, et avec succès, le brevet sportif national. J'ai été surpris de voir à quel point mon corps était « rouillé » pendant mon séjour en Allemagne. Ce cours m'a permis d'assouplir et de

cultiver mon corps, je ne regrette qu'une chose c'est que ce cours soit déjà terminé.

La discipline n'était pas trop dure et j'aurais le souvenir de magnifiques heures que j'ai passées ici. Ce qui m'intéressa le plus fut les concours de patrouilles ou les qualités de chaque chef furent mises à l'épreuve. C'est en outre quelque chose que l'on ne peut pas se représenter que le sentiment qu'éprouve un Suisse de l'étranger quand il porte, pour la première fois, le drapeau de la patrie. Mon impression générale est en somme très bonne et j'espère que la tradition des cours d'I. P. sera conservée car elle prépare la jeunesse suisse à la tâche qui l'attend.

Genève, oct. 1945.

RELIRE ET MÉDITER.

Le comportement sportif

Notre dernière chronique, dans laquelle nous relevions le danger que représentait pour le jeune sportif l'admiration (lire « L'Admiration », journal No 15) qu'engendre dans le public le haut fait sportif, nous a valu une lettre intéressante de M. Philippe Kourth, professeur, auteur d'une thèse remarquée sur « Le sport et l'école ». « Que faire pour réagir ? écrivions-nous. Montrer au jeune sportif que le sport n'est pas un but en soi, mais un moyen de se développer moralement autant que physiquement ». — « Le point me semble suffisamment important pour appeler quelque développement », écrit notre correspondant dont les remarques sont si pertinentes que nous lui cédon volontiers la parole.

« L'idéal sportif consiste à se dépasser soi-même au sens propre, c'est-à-dire à améliorer ses performances, et, dans une compétition, à gagner. Au delà de cette acception littérale, il est nécessaire d'inclure dans l'idéal sportif le désir de se dépasser soi-même au sens moral, c'est-à-dire d'acquérir une conduite sportive. Cette conduite sportive, c'est, au delà du respect de la règle, et comme vous le dites, l'acception de la défaite, la modestie, la courtoisie envers l'adversaire (aussi bien après le match perdu que pendant), etc

» Est-ce si difficile de faire aimer (donc pratiquer) à l'adolescent cette conduite sportive au sens élevé du terme ? Je ne le crois pas, car de lui-même il y aspire plus ou moins consciemment. C'est aux dirigeants du sport à fixer cette aspiration de façon qu'elle triomphe des aspirations contraires alimentées par le besoin de puissance et favorisées par l'attitude des spectateurs. Il y a donc un climat de l'activité sportive de l'adolescent à créer, dont on n'a encore qu'une vague idée chez nous. Pour créer ce climat, il faut que les maîtres de gymnastique et

de sport, en qui l'adolescent a foi parce qu'ils lui apprennent à réussir, lui enseignent aussi, et en y insistant, le comportement sportif.

» Du jour où les maîtres de sport, les autres maîtres, les directeurs d'école, les notabilités des clubs croiront à cet idéal sportif, c'est-à-dire au sport moyen de formation de la conduite, un grand pas sera fait, car alors ils désireront l'inculquer à l'adolescent. Avant donc que d'éduquer les jeunes sportifs dans le sens désirable, ce sont les adultes qu'il faudrait... convaincre.»

Nous n'aurions pas su mieux dire et nous souhaitons très vivement que les judicieux conseils de M. Kourth soient entendus, médités... et suivis.

(« Gazette de Lausanne »)

P. Gz.

FORMATION DES CHEFS - COURS DE SKI 1946.

L'OFI organise les cours de ski suivants pour les chefs I. P. romands :

1. 7-12.1 **Lac Noir.**

2. 28.1 - 2.2 **Macolin.**

Le cours No. 1 est prévu pour les skieurs avancés. Pour les chefs qui ont déjà participé avec succès à un cours fédéral de ski, il sera considéré comme cours de perfectionnement.

Le cours No 2 de Macolin est réservé aux chefs I. P. actifs (base) qui désirent apprendre les éléments du ski pour pouvoir entreprendre avec leurs groupements des sorties, etc.

Des examens d'entrée seront organisés pour le cours 1 sur la base du programme du cours facultatif C « Ski » (voir page 19 des prescriptions sur les examens d'aptitudes physiques dans l'I. P.). Les élèves qui ne les réussiront pas seront licenciés. Il n'y a pas d'examen pour le cours 2.

Les bureaux cantonaux I. P. reçoivent les inscriptions et convoquent. Les participants se présenteront en tenue civile.